

Ceci fait partie de la série

Exode

De

Paul Woodhouse

L'agneau pascal (12.1–28, 42–51)

“Moïse appela tous les anciens d’Israël et leur dit : Allez prendre du petit bétail pour vos familles, et immolez la Pâque. Vous prendrez ensuite un bouquet d’hysope, vous le tremperez dans le sang qui sera dans le bassin, et vous toucherez le linteau et les deux poteaux (de la porte) avec le sang qui sera dans le bassin. Nul de vous ne sortira de sa maison jusqu’au matin. Quand l’Eternel traversera l’Egypte pour frapper et qu’il verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, l’Eternel passera par-dessus la porte et ne laissera pas le destructeur entrer dans vos maisons pour (vous) frapper” (12.21–23).

Au terme des neuf plaies infligées au peuple égyptien, le pays se trouvait probablement dévasté. Les gens étaient malades, leur cheptel était mort et les récoltes détruites. L’Egypte était une nation en ruines ; mais le Pharaon ne voulait toujours pas relâcher ses esclaves, les Israélites. A présent des milliers d’Egyptiens allaient mourir, lors d’une dernière plaie promise par Dieu. L’ange de la mort devait tuer tout premier-né du pays.

Avant d’envoyer cette plaie, Dieu établit pour Israël un repas spécial et permanent dont le but était de l’aider à se souvenir de sa libération de l’esclavage égyptien. Il l’appela la Pâque (héb : passer par-dessus), parce que l’ange destructeur devait passer par-dessus le peuple.

Dieu savait que les gens ont tendance à oublier ; cette fête devait aider Israël à se souvenir de la grande libération que Dieu avait opérée après 430 années d’esclavage (12.40).

Dans notre texte, plusieurs idées sont importantes pour nous, chrétiens, car Christ est

devenu notre agneau pascal lors de sa crucifixion. Paul dit en 1 Corinthiens 5.7 : “Christ, notre Pâque, a été immolé.” Les chrétiens célèbrent chaque semaine leur délivrance de l’esclavage du péché. Cette célébration est appelée par Paul une “fête” (1 Co 5.8). Il écrivit également : “Mais grâce à Dieu, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine qui vous a été transmise. Libérés du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice” (Rm 6.17–18).

Nous ne devons pas négliger l’importance de la fête de la Pâque. Sa signification est riche pour nous qui célébrons chaque dimanche une autre Pâque. Car ce fut au repas de Pâque que Jésus institua le repas du Seigneur (Lc 22.14–20 ; 1 Co 11.23–25). Lors de ce repas, Jésus dit à ses apôtres que le pain sans levain était son corps, et que le fruit de la vigne était le sang de l’alliance.

UN AGNEAU BIEN-AIME

Parlez à toute la communauté d’Israël et dites : Le 10 de ce mois, on prendra un agneau pour chaque famille, un agneau par maison. Si la famille est trop peu nombreuse pour un agneau, on le prendra avec son voisin le plus proche de la maison, selon le nombre des personnes ; vous répartirez cet agneau d’après ce que chacun peut manger. Ce sera un agneau sans défaut, mâle, âgé d’un an ; vous pourrez prendre un agneau ou un chevreau. Vous l’aurez en garde jusqu’au quatorzième jour de ce mois ; et toute l’assemblée de la communauté d’Israël l’immolera entre les deux soirs (12.3–6).

L’agneau choisi et gardé jusqu’au 14ème jour du premier mois, selon ce commandement, fut traditionnellement accueilli chaleureusement dans la famille israélite. Là il était nourri, choyé

et aimé, traité en somme comme un membre de la famille. Au soir du 14ème jour, on le sacrifiait en lui coupant la gorge et en recueillant son sang dans un bassin.

Mon beau-père élevait du bétail pour les abattoirs. Il ne permettait jamais à ses enfants de s'attacher à un animal destiné à l'abattoir, pour servir de nourriture. Ils n'avaient le droit ni de lui donner un nom, ni de jouer avec lui, autrement dit, d'en devenir proches. On évitait ainsi le sentiment d'avoir tué un animal domestique. Mais les familles israélites aimaient et caressaient leurs agneaux, leur donnaient même un nom, sachant très bien que cette créature douce et innocente devait mourir. Tel était le dessein de Dieu. Pour le comprendre, nous devons penser à Jésus, l'agneau pascal de Dieu lui-même.

“Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle” (Jn 3.16). Jésus était un Fils unique, un Fils bien-aimé. A son baptême, Dieu dit : “Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection” (Mt 3.17). Ce n'est donc pas un étranger que Dieu a offert pour notre salut, mais son Fils, son Fils unique, son Fils bien-aimé, son Fils qui l'avait aidé à créer le monde, son Fils pour l'Eternité, son Fils à qui il tenait ! Ce Fils obéissait parfaitement à son Père. Quel père ne serait pas fier d'un tel fils ?

LE MEILLEUR AGNEAU

Selon 12.5, l'agneau pascal devait être dans la fleur de l'âge, âgé d'un an et parfait, sans aucun défaut. Même une petite tache noire disqualifiait un agneau pour ce sacrifice, et pour tout sacrifice à Dieu. Jésus, notre agneau pascal, mourut alors qu'il était dans la fleur de l'âge. Jésus-Christ, la seule personne humaine parfaite à marcher sur cette terre tâchée de péchés, a été crucifié à l'âge de trente-trois ans.

UN AGNEAU PARTAGE

Si l'agneau était trop grand pour être mangé par une seule famille, on devait le partager (12.4). Il ne fallait donc pas en laisser ni en gaspiller. Cette fête était pour Israël un moment saint de fraternité, de réunion et d'unité.

Lorsque nous prenons le repas du Seigneur chaque dimanche, nous proclamons l'unité de l'Eglise de notre Seigneur. Nous mangeons le même pain sans levain et nous buvons le même

fruit de la vigne. Chaque fois que nous célébrons cette fête, nous annonçons l'union du corps du Christ.

L'Eglise à Corinthe avait un certain nombre de problèmes sérieux, mais celui qui gênait le plus l'apôtre Paul au moment où il écrivait sa lettre était leur manière de célébrer le repas du Seigneur. Ils avaient tellement abusé de ce repas que Paul dit : *“C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes, et qu'un assez grand nombre sont décédés” (1 Co 11.30). Ils étaient spirituellement morts parce que tombés dans la division.*

Et d'abord, j'apprends que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions, — et je le crois en partie. Il faut bien qu'il y ait aussi parmi vous des controverses, afin que ceux qui sont dignes d'approbation soient manifestés parmi vous. Donc, lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur ; car en mangeant, avant les autres, chacun prend son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire ? Ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu, et couvrez-vous de confusion ceux qui n'ont rien ? Que vous dirai-je ? Vous louerai-je ? En cela, je ne vous loue pas (1 Co 11.18–22).

Au lieu de s'attendre, les groupes et les parties dans l'Eglise mangeaient le Repas, chacun seul dans son coin, sans égard pour l'Eglise en tant qu'ensemble. Les petits groupements pensaient plus à eux-mêmes qu'aux autres. Paul leur dit qu'il est impossible de manger ainsi le repas du Seigneur. Le sang des âmes qui chutent à cause du manque d'unité est sur notre tête ! Cette fête que nous mangeons chaque premier jour de la semaine doit être partagée, tout comme on partageait l'agneau pascal. Comme la nation d'Israël libérée, nous partageons et nous célébrons une seule délivrance.

UN AGNEAU ENTIER

Cette même nuit, on en mangera la chair, on la mangera rôtie au feu avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous ne le mangerez pas à demi cuit, ni bouilli dans l'eau ; mais il sera rôti au feu, la tête avec les pattes et les entrailles (12.8–9).

Il ne fallait donc pas bouillir l'agneau, mais le rôtir, et avec la tête et les entrailles, probablement sur une broche. Nous préparons nos plats de viande de sorte qu'ils ne ressemblent pas à un

animal. Nous coupons la tête et les pattes d'un poulet ; lorsque nous mangeons du jambon, il ne ressemble pas à un cochon.

L'agneau pascal devait être préparé de manière à ce que personne ne puisse oublier ce qu'il mangeait. Avec la tête et les pattes, la viande qui tournait sur la broche ressemblait à un agneau — leur agneau !

Lorsque le Fils de Dieu fut cloué sur une croix, pas un seul os ne fut brisé (Ps 34.21). Il passa au travers du feu de l'Enfer, portant nos péchés et nos peines dans son corps sur le bois, mais son corps resta entier.

UN AGNEAU QUI SAIGNE

Le sang est d'une importance capitale. Nous faisons des dons de sang parce que ce sang sauve des vies. Il y a de la force dans le sang ! Lors de cette première Pâque, il fallait du sang pour sauver des vies. Ce sang devait être badigeonné sur les portes de chaque maison israélite, pour que le destructeur l'épargne et ne prenne pas la vie du premier-né de la famille. Le sang de l'agneau, c'était son salut.

Le destructeur qui sévit dans notre monde est celui de la mort spirituelle, la mort de l'âme. Le sang de notre agneau pascal, Jésus-Christ, apporte le salut à ceux qui meurent spirituellement ! "Ce n'est point par des choses périssables — argent ou or — que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre, héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache" (1 P 1.18–19).

C'est donc par un sang précieux que chaque chrétien a été racheté : "[Dieu a tout réconcilié] avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par [Jésus], par le sang de sa croix" (Col 1.20). C'est

par le sang de Christ que nous avons la paix avec Dieu.

CONCLUSION

Comme la Pâque constituait chaque année un rappel partagé de la délivrance d'Israël, de même le repas du Seigneur est un rappel hebdomadaire de notre délivrance du péché par le sang du Christ, notre agneau pascal.

L'heure venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui. Il leur dit : J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir, car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. Il prit une coupe, rendit grâces et dit : Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous ; car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu.

Ensuite, il prit du pain ; et après avoir rendu grâces, il le rompit et le leur donna en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même il prit la coupe, après le repas, et la leur donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous (Lc 22.14–20).

C'est au moment du baptême que nous entrons en contact avec le sang du Christ. "Il y a trois témoins : l'Esprit Saint, l'eau et le sang, et tous les trois sont d'accord" (1 Jn 5.7–8 — FC). Trois témoins, donc : L'Esprit Saint, l'eau (du baptême), et le sang, tous d'accord entre eux. A notre baptême, nous recevons l'Esprit Saint (Ac 2.38), nous entrons dans l'eau (Ac 8.38), et nous touchons le sang de Christ, qui nous lave du péché (Hé 9.12–13 ; 1 Jn 1.7). Une illustration de tout cela se trouve dans le baptême de l'eunuque éthiopien, qui descendit dans l'eau avec Philippe, l'évangéliste, et Philippe le baptisa. Le sang et notre obéissance par le baptême nous sauvent d'une mort éternelle. ◆